

Marielle Pinsard, héroïne cosmique à Lausanne

SPECTACLE L'artiste lausannoise, le compositeur Valentin Villard et la comédienne Mathylde Demarez offrent une épopée sidérale, dans le sillage de la sonde Rosetta, à l'église Saint-François. Un bonheur de vol plané, à vivre jusqu'au 23 octobre

ALEXANDRE DEMIDOFF

🐦 @alexandredmff

Bénie soit Marielle Pinsard. L'artiste a choisi son église, Saint-François à Lausanne. Et sa religion: le cosmos, c'est-à-dire vous, moi, parcelles d'étoiles. Elle monte en chaire, sérieuse comme un ingénieur de l'Agence spatiale européenne, et s'adresse à des ouailles tourneboulées. A ses pieds – à droite, à gauche, devant elle –, des centaines d'yeux. A ses pieds encore, au centre, le compositeur Valentin Villard, rubicond et pince-sans-rire dans sa robe de cérémonie. Dans la nef, tout stridule, gargote, marmotte, à la lueur des cierges disposés en bosquets.

Rosetta drague Tchouri, à des millions de kilomètres de là. Elle vient de lâcher Philae, un atterrisseur comme on dit à Kourou

Mais de quelle extraordinaire messe parle-t-on? Du *Requiem pour Rosetta – Une histoire d'amour*, ode musicale et chorale signée Valentin Villard, Marielle Pinsard et Mathylde Demarez. L'autrice s'adresse donc à la foule, mais aussi aux choristes, encapuchonnés comme des sœurs et des frères, figés dans leurs stalles. «Bonsoir, Mesdames, Messieurs, chers adeptes ou futurs adeptes, bienvenue au *Requiem de Rosetta*, Rosetta partie aux confins de notre système solaire pour tenter de comprendre les prémices de notre humanité.»

A ce moment-là, vous admirez le décor. Sur la galerie, en face de vous, un orgue se dresse en majesté. A sa gauche, un cosmonaute en blanc fait office de sentinelle pour l'éternité. Marielle Pinsard, casquette à la mode de Kourou, d'où a été lancée en 2004 la fameuse sonde, a été rejointe par une sœur astrale, Mathylde Demarez. A son poste de commande, le duo s'assure que les acteurs clés de l'odyssée – le chanteur Stephan Imboden notamment – sont prêts. Dans un instant, ce sera l'allumage: Rosetta mettra le cap vers cette diablesse de Tchouri, comète qui joue les

finies guêpes dans les parages du soleil.

Ulysse sur orbite

Sur votre siège, vous êtes Ulysse, chaviré par les voix qui dévalent en montagne russe, par les trémolos des percussions, par le sillon lacté du trombone d'Elise Jacquemettaz. La voûte céleste s'ouvre, dans une déflagration fraternelle: vous vous tournez vers l'orgue, vous pensez à son maître, Guy-Baptiste Jaccottet et vous vous dites qu'il a un sacré pouvoir. Vous venez de décoller, à la poursuite de Tchouri; dix ans de voyage sont annoncés, justement, comme pour Ulysse, dans *L'Odyssée*.

Pourquoi ce *Requiem pour Rosetta*, à l'affiche de la saison hors les murs du Théâtre de Vidy, émeut-il autant? Le sujet d'abord: avec un sens toujours aiguisé de l'actualité, Marielle Pinsard sait la saisir au vol et s'en détacher. Parce qu'elle cherche l'origine de l'humanité aux confins des galaxies, Rosetta offre au XXI^e siècle l'une de ses grandes fables.

Mais il ne suffit pas d'avoir cette intuition. Il faut dessiner le territoire de ce mythe en gestation, imaginer son écrin, penser sa latitude, rêver sa symphonie. L'église Saint-François offre cette dimension: un ciel qui ne serait pas pollué par l'obscurantisme. La beauté de ce *Requiem* tient aussi à son écriture, à cet art de tresser récit épique, clin d'œil à la pop culture, liturgie mi-sacramentelle mi-ironique, mélancolie de la plaine. Avec sa loupiote verte en guise de baguette, sa mine de cardinal chafouin, Valentin Villard est impayable quand il vous invite à vous saisir du «misset» et à entonner: «Ne me quitte pas» de Jacques Brel ou «We are the world, we are the children...»

Septième ciel

Les amants de Rosetta ont le sens du drame, c'est-à-dire du pas de côté, de la vanité de nos postures. Dans leur guérite, Marielle et Mathylde brûlent d'une même flamme de groupie. Rosetta drague Tchouri, à des millions de kilomètres de là. Elle vient de lâcher Philae, un atterrisseur comme on dit à Kourou, chargé de palper la chevelure de la comète – 4 kilomètres de long, 2 de large, précisent nos astronautes. L'intrus, sans égards, déflore ce corps minuscule à l'échelle des galaxies: il le croyait de feu, il est de glace.

Rosetta est désormais un mirage. Mais sa métaphysique infuse à Saint-François. Le théâtre est parfois ce lieu où on fait le plein de tendresse, fût-elle sidérale, pour affronter les hydres du jour. Valentin Villard, Marielle Pinsard et leur bande élèvent leurs adeptes. Vous êtes sur orbite, ça change tout. ■

Requiem pour Rosetta – Une histoire d'amour, Lausanne, église Saint-François, jusqu'au 23 oct.; rens.www.vidy.ch



«Rosetta» et choristes encapuchonnés. (SAMUEL RUBIO)